

Chapitre 3 : Le joker de la *walie*

(Annecy, 19 mars 77)

Dix minutes après nous étions sur les bords du lac où les trois filles (Salouah était encore dans sa première adolescence) batifolaient déjà, allant jusqu'à courir sur les pontons branlants, malgré les admonestations de Nivea. Moi-même les surveillais du coin de l'œil, m'étant déjà fait à l'éventualité d'un bain involontaire pour les sortir de l'eau glaciale.

Le balancement des bateaux à quai et les évolutions de quelques voiliers au large éveillèrent en Aziza le souvenir de Lamartine :

— C'est bien ici : « Ô temps suspends ton vol... » ? s'enquit-elle.

— Non, répondit *Mémère*. Lamartine s'inspira d'un séjour au bord du lac du Bourget, qui se trouve à une trentaine de kilomètres plus au sud... Mais, pour les étrangers, les deux lacs se ressemblent...

La *walie* reprit alors sa comparaison entre les Alpes et l'Algérie :

— La Savoie était encore une région très pauvre au début du siècle, je crois ; alors que c'est devenu une des plus prospères de France, n'est-ce pas ? Pourquoi ce miracle ne serait-il pas possible chez nous ? Notre gouvernement a raison de miser sur l'industrie, elle seule permettra de résorber le chômage et d'accroître rapidement la richesse nationale. Nous avons hérité d'une infrastructure incomparablement plus moderne qu'aucun des pays ex-colonisés. Nous avons du pétrole et du gaz...

Il nous suffit d'y ajouter la volonté et les brevets !

— À c'propos, intervins-je, j'te confirme que j'avais rien trouvé chez JDR, à *La Mitidja*, concernant l'*eau légère*. J'me souviens d'ailleurs que, compte tenu des difficultés avec les *Lagaillarde*¹, qui faisaient la loi à la fac, le lieu'nant avait démonté sa manip en août 60 et y avait plus remis les pieds... Il est probable qu'il ait alors expédié en France toute sa doc sur l'sujet, sachant qu'il pouvait plus travailler à Alger... D'ailleurs, c'est sans doute pour compenser son activité d'chercheur qu'il s'est lancé ensuite dans la rédaction d'un long récit d'fiction intitulé *Pèlerinage à Tilimsèn*...

— Il a écrit un roman ? m'interrompit la *walie* vivement.

— Non, pas un roman ; c'était pas son genre ! Nivea peut expliquer ça mieux qu'moi.

— Oh, tu ne me l'avais pas dit ! protesta *Mémère*.

— J'croyais pourtant avoir parlé de la chose quand j'suis revenu d'*La Mitidja* avec ses affaires personnelles – *Chimène* y comprise –, qu'vous m'aviez conseillé d'rapatrier avec mon propre barda... Une fois arrivé chez moi dans l'Jura, j'ai téléphoné, par précaution, à la poste de Nîmes ; pour apprendre qu'sa mère avait déménagé sans laisser d'adresse... C'dont j'me souviens, c'est d'vous avoir remis les bouquins d'sa bibliothèque qui m'intéressaient pas.

[*Les autres, je les ramenai en France, avec les manuscrits. Il s'agissait de manuels scientifiques et d'essais philosophiques. Les premiers pour moi-même et les seconds pour Nivea. Parmi eux, certains feront date : La Trahison des clercs de Benda, le Précis de décomposition de Cioran, Le Phénomène humain de Teilhard de Chardin, L'Opium des Intellectuels d'Aron, le Pourquoi des Philosophes ? de Revel... Par contre, pour ne pas avoir d'histoires – je savais que dans le tas il y avait des numéros interdits par l'autorité militaire – j'avais jeté à la poubelle les numéros d'Alger républicain, du Monde, du Canard Enchaîné, de L'Express, de France-Observateur...]*

— Oui, oui, tu as raison, je me rappelle maintenant : c'est moi qui t'avais donné l'adresse de sa mère à Nîmes. Sans attendre le rapport officiel, je lui avais écrit pour lui apprendre la disparition du lieutenant et lui exprimer mes condoléances... Elle ne m'a pas répondu : peut-être qu'elle m'a soupçonné d'avoir une certaine responsabilité indirecte dans la tragédie... Mais Nivea, parlez-nous donc de ce manuscrit, au titre si étrange !

— Allons d'abord nous mettre à l'abri de la bise, suggéra ma mie.

Nous entrâmes dans l'unique bar ouvert, qui donnait directement sur le quai. Je m'assis face au lac,

¹ On appelait ainsi les étudiants *Algérie-française*, d'après le nom de leur leader.

pour être à même de surveiller les gamines.

La *walie* tint à nous offrir le thé ou café que nous avons choisi.

— Le *Pèlerinage à Tilimsèn* est un ouvrage ambitieux qui comprend trois parties, commença Nivea. La première est une controverse philosophique entre M. Doutrive, Mme Kalbrès et Vito, l'aumônier, autour de l'évolution physique, biologique et spirituelle de l'univers. Quelques conjectures originales y sont présentées... La deuxième est un voyage dans le passé...

— Ça ne m'étonne qu'à moitié, interrompit *Mémère*. JDR et Vito disputaient souvent sur ces sujets. En particulier à propos de l'essai du père Teilhard de Chardin que Lucien vient de citer, et qui avait fait du bruit à l'époque. Vito, qui l'appréciait fort, me l'avait prêté. Mais comme je n'ai pas la tête philosophique, je ne me rappelle que des réserves émises par certains hommes d'église, qui considéraient ce livre non conforme à la scato... non ! [Elle se mit à rire.] Comment dit-on ?

— À l'eschatologie chrétienne – la secourut Nivea.

— Oui, c'est ça... Excusez-moi de vous avoir interrompue, continuez, je vous en prie !

— Vous faites bien de parler de ce livre madame, parce que la théorie de l'évolution universelle proposée par le lieutenant a des accointances avec le teilhardisme, dans la mesure où les deux systèmes prennent appui sur les découvertes de la paléontologie contemporaine. Cependant, une différence fondamentale les sépare : le père jésuite extrapole le devenir de l'Humanité vers la parousie du Christ-Dieu, sans aborder sérieusement la question du Mal, dont on peut dire, comme M. Doutrive l'a écrit avec humour, qu'il se porte toujours aussi bien ! En effet, comment, moins d'un lustre après Auschwitz et Hiroshima – dont la responsabilité incombe à des nations on ne peut plus chrétiennes – peut-on envisager une disparition du Mal, autrement que par des incantations aussi peu réalistes que le messianisme des premiers disciples, questionne notre lieutenant, qui, en bon matérialiste (teinté, selon moi, d'une touche panthéiste), fonde l'évolution sur le principe, pour lui évident, que l'impératif premier de l'Homme, tout comme celui de l'Animal, est sa propre survie en tant qu'espèce – et c'est là le Bien –, alors que la loi universelle du Hasard la lui conteste – et c'est là le Mal... Notions donc qui, d'absolues qu'elles sont dans l'idéologie teilhardienne, deviennent, chez lui, contingentes...

[*Ouf, quelle tirade ! Dont ma mie s'en tirait finalement pas trop mal.*]

— Le lieutenant ne m'avait pas donné l'impression d'être communiste ! objecta *Mémère*, pendant que Nivea reprenait son souffle, pour repartir aussitôt avec vaillance :

— Philosophiquement parlant, les concepts de communisme et de matérialisme ne sont pas du tout synonymes. Platon, par exemple, considéré pourtant comme le père de l'idéalisme, projetait de faire de Syracuse une cité modèle, basée sur un communisme dont ni Marx ni Lénine, n'ont jamais rêvé... car il incluait la mise en commun des femmes et des enfants ! D'ailleurs, M. Doutrive professait que le communisme contemporain n'est qu'un avatar des millénarismes traditionnels, Marx ayant abusivement sacralisé une phase transitoire du développement social de l'Humanité, c'est-à-dire l'industrialisation ultra-libérale créatrice d'inégalités sociales scandaleuses et immorales...

Visiblement, Nivea, qui avait été d'abord intimidée par l'assurance de la *walie*, se rattrapait désormais avantagement...

— Fort bien, mais comment JDR explique-t-il, lui, la permanence du Mal ? insista-t-elle.

— Dans sa métaphysique, le Bien ne peut se concevoir sans le Mal et réciproquement – ce qui exclut l'existence d'un état social concret méconnaissant l'un des termes. Ensuite, pour lui, la caractérisation du réel à l'aide de ces notions est liée à l'idéologie dominante... À titre d'exemple, il fait remarquer que l'esclavage ne posait pas de problème aux philosophes de l'Antiquité – alors que ce sont eux qui ont explicité la notion d'éthique, devenue la base de l'Humanisme contemporain... D'ailleurs, on a tendance à oublier que le dit esclavage n'était guère contesté par le christianisme avant le 18ème siècle, en gros. Sans parler de l'islam, qui le tolère encore de nos jours !

Cet argument troubla *Mémère*, qui se tut, permettant à la *walie* d'intervenir à son tour :

— Vous avez parlé de controverse entre le lieutenant et Mme Kalbrès, n'est-ce pas ? Cela suppose

donc qu'ils ne partageaient pas toujours les mêmes opinions...

— Effectivement. Déjà, au niveau des prémisses cosmiques, Mme Kalbrès penche pour un univers stationnaire, c'est-à-dire sans commencement ni fin, et JDR pour un univers en expansion depuis une origine explosive, vulgairement appelée *big bang* – tous les deux, si j'ai bien compris ces choses qui me dépassent, pouvant se déduire des équations d'Einstein... Lucien, tu peux peut-être en dire plus sur le sujet, pas ? me lança-t-elle, non sans malignité.

Je ne pouvais m'esquiver : n'étais-je pas le scientifique du couple !

— Bien qu'je sois qu'un modeste ingénieur, j'avais essayer d'vous dire c'que j'sais sur la question, car j'ai été amené à m'intéresser à ces choses grandioses pour des raisons professionnelles. En effet, l'bruit thermique du ciel profond participe à la dégradation du bilan des liaisons hertziennes. Or il s'trouve qu'l'amplitude et l'isotropie d'ce bruit² sont cohérentes avec la théorie du *big bang*...

Les faces de *Mémère* et de la *walie* restant toujours aussi interrogatives, je dus poursuivre :

— Vous savez p't-être qu'à la fin des années vingt, un astronome américain du nom de Hubble, avait mesuré un décalage systématique vers le rouge d'la lumière émise par les galaxies lointaines... Heu, j'rappelle qu'à part notre Voie lactée, la seule galaxie visible à l'œil nu s'trouve dans la constellation d'Andromède, c'qui explique qu'elle soit devenue la vache à *gala* (lait, en grec) de la science fiction...

Nivea, n'appréciant pas ma vaseuse plaisanterie dans un contexte aussi sérieux, me coupa :

— Il me paraît important de rappeler que la Terre se trouve dans un bras de la Voie lactée, c'est-à-dire à des dizaines de milliers d'années-lumière de son centre... Et, à ce propos, Mme Kalbrès – après avoir rappelé l'historique des centres du monde successifs, c'est-à-dire Delphes pour les Hellènes, Jérusalem pour les judéo-chrétiens, la Terre pour les scolastes médiévaux, le Soleil pour les modernes... – se demande comment ne pas en conclure que notre planète et donc l'Humanité qui y a pris naissance, sont quantités négligeables dans le cosmos ; ce qui rend l'hypothèse d'un dieu omniscient et omnipotent aussi concerné par ladite Humanité que celui de la Bible, plutôt invraisemblable sinon dérisoire... M. Doutrive opine évidemment, et fait remarquer que la cosmologie contemporaine confirme la vieille intuition de Nicolas de Cuse, reprise par Pascal, comme quoi le cosmos est une entité "dont le centre est partout et la circonférence nulle part", et que la physique quantique démontre que l'Homme est en interaction avec la nature, cette interaction étant même mesurable dans le cadre du microcosmos... En conséquence, selon lui, l'insignifiance cosmique actuelle de l'Humanité, ne préjuge nullement de sa potentialité à maîtriser son milieu, et puis, de fil en aiguille, l'univers tout entier. Bien au contraire, le développement exponentiel de cette maîtrise, depuis que les Lumières ont brisé le carcan judéo-chrétien, ne démontre-t-il pas la vocation prométhéenne de l'Homme, que le mythe antique suggérait déjà ? termina-t-elle, rougie par l'essoufflement, et néanmoins triomphante.

Mémère et la *walie* admirent leur petitesse et restèrent bouche bée devant un si brillant condensé de la métaphysique ribienne ; aussi repris-je la parole pour en finir avec le sujet :

— J'remercie Nivea pour ses pertinentes remarques, déclarai-je le plus sérieusement du monde (ce qui me valut une œillade meurtrière de la part de ma mie). J'voudrais simplement expliciter c'que j'étais en train de dire : du point d'vue physique, c'décalage spectral vers le rouge signifie qu'la longueur d'onde d'la lumière émise par les galaxies augmente. Ceci est interprété comme un *effet Doppler*, analogue au glissement vers les graves du sifflement du train quand il s'éloigne du quai... Cela traduit donc une vitesse de récession des galaxies par rapport à la Terre, qui, fait remarquable, est proportionnelle à leur distance. Sachant que le paradoxe de Nicolas de Cuse est considéré aujourd'hui comme une réalité, on en déduit la fameuse expansion universelle... Une simple interpolation donne alors l'moment unique où tout l'cosmos s'rait passé à travers le chas d'une aiguille plus aisément qu'le chameau d'la parabole³... [*Et sans laisser le temps à l'assistance de se remémorer ladite parabole, je poursuivis*] Cela aurait eu lieu il y a environ quinze milliards

² Les premières mesures, fortuites, datent du milieu des années soixante.

³ En fait, le chas d'une aiguille serait des milliards de milliards de fois plus large que le diamètre de l'Univers originel !

d'années... J'ajoute, pour la petite histoire, que c'est Fred Hoyle, un astrophysicien anglais opposé à la théorie de l'expansion universelle, qui a nommé cet instant, par dérision, *big bang*.

— Ah, me voilà rassurée d'apprendre que je ne suis pas la seule à penser que la chose ne tient pas debout, affirma *Mémère* soulagée. Comment tout l'univers pouvait-il tenir dans une tête d'épingle ? Et Dieu aurait-il eu besoin de tant de milliards d'années pour créer tout ça ? Ho, ho, ho, c'est à en mourir de rire ! Oh, oh, oh ! faillit-elle s'étouffer pour de bon.

— J' précise qu'le premier promoteur d'cette théorie est Georges Lemaître, un dominicain belge fort écouté par Pie XII !

— Serais-tu devenu aussi diaboliquement ironique vis-à-vis de notre sainte mère l'église que l'était notre regretté lieutenant ? me lança *Mémère*, qui avait repris son souffle.

— Non, non ; j'ai pas cette prétention ! C'est lui-même qui rappelle qu'un nombre d'révolutions cosmologiques sont dues à des croyants sincères comme Copernic, Képler, Galilée, Newton, Einstein, Lemaître et j'en passe... Pour en finir avec le sujet, j'voudrais signaler que Hoyle est pas l'seul scientifique opposé à la naissance explosive d' l'Univers. À bien d'autres savants, la chose avait paru suspecte par l'fait qu'la science moderne v'nait tout juste d'gagner une longue bataille contre les théologiens – la géologie comme la paléontologie ayant démontré l' inanité d'la chronologie biblique, qui place la création du monde il y a quelques milliers d'années seulement... Ça pourrait être compris comme une blague si les Saintes Écritures pouvaient, à la rigueur, être parées d'toutes les vertus à l'exception d'la vertu humoristique, ainsi qu'le fait remarquer JDR, qui, lui, contrairement à moi, les avait toutes lues, les dites Écritures !

Encouragé par les sourires apparus sur les trois faces féminines — ce qui prouvait, Allah merci, qu'elles étaient sensibles à l'humour —, je poursuivis :

— À ces savants anti-*big bang*, s'étaient joints des moralistes quelque peu panthéistes, comme dirait Nivea, qui pensaient que les galaxies fuient notre malheureuse planète en rougissant de honte et de dégoût devant les actes ignobles dont ses habitants sont coutumiers !

Sourires encore plus larges de *Mémère* et Aziza, alors que le rouge des joues de Nivea rivalisait avec celui des galaxies les plus lointaines⁴ – pour une fois sans qu'il m'en coûte un coup de pied vengeur d'icelle, car nous étions autour d'un guéridon dont le faible diamètre ne suffisait pas à masquer nos membres inférieurs. D'ailleurs, maintenant décidé d'en finir pour de bon avec ce sujet qui me dépassait – et qui me dépasse encore –, je bondis aussitôt de la chaise en m'écriant :

— **Ah, excusez-moi, elles vont finir par tomber à l'eau !** et me précipitai dehors pour gronder les gamines qui s'excitaient de plus belle sur les pontons branlants...

D'après Nivea, comme je n'eus pas besoin de me jeter à l'eau, la conversation reprit :

— Et le pèlerinage qui est mentionné dans le titre ? s'enquit la *walie*.

— Le but initial du lieutenant est d'aller à Tlemcen à la rencontre d'Ibn Khaldoun, le premier historien à préconiser une analyse critique des événements passés et même une explication rationnelle des faits socio-économiques basée sur des lois, au point que certains le considèrent comme le père de la sociologie moderne...

— Mais pourquoi Tlemcen, interrompit-elle, et pas Tunis, Fèz ou Bougie, pour ne citer que les villes du Maghreb où Ibn Khaldoun a vécu plus longtemps et occupé des postes plus importants ?

— Le manuscrit ne le dit pas... Heu... [Là Nivea fut prise au dépourvu : nous ne nous étions jamais posé cette question.] Peut-être parce que Tlemcen est la ville de l'actuelle Algérie où les vestiges de son époque sont les plus importants ; en particulier la *médersa* où le savant homme a enseigné quelque temps... Mais laissez-moi revenir un peu en arrière, voulez-vous. Devant traverser l'Algérie, non seulement dans l'espace mais aussi dans le temps, le lieutenant revêt le costume maghrébin traditionnel et caracole Sultane, allégée par l'*eau légère* que lui fait boire JDR et boostée par les sabots récupérateurs d'énergie dont elle est équipée... Au cours de cette chevauchée homérique, il échappe de justesse aux troupes de Bugeaud, pour tomber entre les mains des

⁴ Galaxie a pour racine *galaktos*, qui signifie lait en grec et Nivea a pour racine *nivis*, qui signifie neige en latin .

guerriers d'Abd-el-Kader, qui le prennent pour un espion *roumi*. Traîné devant celui-ci, il se livre à une véritable provocation en refusant de reconnaître le Dieu unique d'Abraham et il faut toute l'autorité du grand émir, ainsi que la ruse de Ben-ar-Rouch – son vieil interprète juif – pour le sauver de la décapitation, peine imposée par la *charia*... Finalement, en novembre 1377, notre héros atteint la Qalaâ Ibn Salâma, une citadelle située près de Frenda, appartenant à la tribu arabe des Ouled Arêf, où Ibn Khaldoun s'est réfugié pour écrire les *Prolégomènes* à son *Histoire universelle*...

— Vous voulez dire *La Mouqaddîma* ! interrompit la *walie* avec vivacité.

— C'est ça... JDR se présente au savant comme un étudiant *roumi* du nom de Djouliane-El-Tuski Ibn Kathar : « *Con kappa theta e non qu ti !* », précise-t-il à Don Gennaro, l'interprète du grand historien – un médecin napolitain captif, émasculé par les Ouled Arêf afin de pouvoir soigner les dames de la tribu... Les conversations philosophiques avec l'historien révèlent un personnage plus complexe que ses écrits ne le laissent supposer⁵... Cependant, la situation du *taleb* devient vite intenable : Çoùda, une jeune esclave noire souillée par la soldatesque tribale, répand le bruit qu'El Tuski est le *Mahdi*, c'est-à-dire l'envoyé d'Allah pour faire régner paix et justice sur Terre. Puis, Khedidja, la maîtresse bérabère de Çouda, dernière concubine achetée par le chef des guerriers, se réfugie chez le lieutenant avec son bébé, dans l'espoir qu'il l'aide à retourner, libre, dans son pays natal, le Haut Atlas...

Entre temps j'étais revenu m'asseoir discrètement écouter Nivea, qui poursuivit :

— Bientôt notre héros, menacé de mort malgré la protection du savant, est obligé de s'enfuir nuitamment avec Khedidja portant son enfant, Çoùda et Don Gennaro... La petite troupe va d'abord à Honaïne, où JDR embarque clandestinement ces deux derniers pour l'Europe, non sans avoir contraint le Napolitain à épouser la négresse, sans doute pour prix des gauloises du bonhomme⁶... Ensuite notre héros repart, avec la Bérabère et son bébé, vers le Haut Atlas. Parvenus au pied du massif, les fugitifs assistent de loin à une féroce razzia menée par des pillards... bérabers ! Faute de mieux, le lieutenant essaie, sans succès, d'échanger le bébé, malgré la douleur et la colère de Khedidja, contre la libération des femmes et des enfants – les hommes ayant déjà été égorgés, conformément à la coutume. Finalement il est obligé de livrer un combat sans merci, qu'il remporte grâce à la déesse Athéna (*sic*) qui, apparaissant debout sur la croupe de Sultane, terrasse les razzieurs de sa lance invincible ! termina Nivea, un grand sourire de satisfaction aux lèvres.

— Hé ben, notre lieutenant n'était donc pas si athée qu'il le prétendait ! plaisanta *Mémère*.

— Et comment tout cela s'est-il terminé ? questionna la *walie*.

— Il apparaît clairement que chaque épisode est là pour illustrer une idée ribienne, interpréta Nivea avant de répondre au souhait d'Aziza :

— Je reprends donc le fil du récit. Sur le chemin du retour, une évidence s'impose alors à ses yeux : c'est la stérilité du désert qui explique, sinon excuse, la traditionnelle rapine des nomades... L'oasis d'Aïn Sefra étant sur sa route, il s'y arrête, en octobre 1904 précisément. Là se trouve le QG de Lyautey. Pris pour un agent du roi d'Italie (car il se présente sous l'identité de Julien de Haute-Rive, explorateur valdotain), il n'échappe à la prison que grâce à l'intervention du général lui-même, ébloui par les sabots mécaniques de Sultane. JDR essaie alors de persuader le futur maréchal que l'intérêt bien compris de la France est de rapatrier l'armée coloniale pour n'y laisser que des conseillers... Au camp il rencontre évidemment Isabelle Eberhardt – convertie à l'islam sous l'identité masculine de Mahmoud-le-marabout –, dont il moque le mysticisme aveugle à la misérable réalité maghrébine et fustige la complaisance de l'écrivaine à décrire les juifs locaux selon les poncifs les plus ignobles de la presse antidreyfusarde⁷ de l'époque... Ce qui ne l'empêche pas, quelques jours plus tard, lors de la crue catastrophique de l'oued Sefra, de tenter, en vain, de sauver de la noyade la célèbre aventurière... Il ne lui reste plus qu'à revenir sur la côte, où, en ce bel

⁵ Ibn Khaldoun est passé du rationalisme hédoniste de sa jeunesse (première période grenadine) au dogmatisme malékite de sa vieillesse (période caïrote).

⁶ Celui-ci voit des *cazzoni* (verges) partout et prétend que « *le Maomettane preferiscono mostrare il cullo piuttosto che il viso* ». [Les musulmans préfèrent montrer leur cul plutôt que leur visage.]

⁷ Voir l'épisode "Beni Israël" dans *Lettres et Journaliers*, Editions Actes Sud, 1987.

été de 1912, il croise Letitia Allevi, c'est-à-dire la jeune Mme Kalbrès, sur la plage d'Alma Marine, et lui propose une chevauchée spatio-temporelle jusqu'à Malte...

— Une chevauchée spatio-temporelle ! C'est-à-dire ? l'interrompt Aziza.

— Ah, j'ai oublié de vous dire que Sultane est au moins aussi douée que le cheval ailé qui a porté le Prophète de La Mecque à Jérusalem puis au Ciel. Grâce à ses sabots mécaniques, elle atteint une vitesse telle que le temps fige et donc la mer aussi bien !

— C'est de la pure science-fiction, complètement irréaliste ! s'indigna la *walie*.

— Dieu sait si JDR est sarcastique vis-à-vis de la science-fiction. Je crois qu'en l'occurrence la chose est là pour introduire l'épisode du Rocher Noir, qui, lui, est on ne peut plus métaphorique. En effet, la brume leur cache le sinistre Rocher et ils s'y écrasent dessus... Alors que le lieutenant et Sultane restent inanimés sur le sable, la jeune fille, miraculeusement indemne, retourne sur ses pas chercher du secours... Mais, son *macho* de fiancé, jaloux comme il se doit chez les Arabes, lui tranche le bout du nez, selon une vieille coutume barbaresque... Notre héros ne reprend connaissance qu'en février 61, juste à temps pour être témoin de l'incendie de la villa Kalbrès... Et la fable se termine là.

La faconde de Nivea avait tellement captivé *Mémère* et la *walie*, qu'elles restèrent muettes pendant quelques secondes, puis cette dernière me demanda :

— Puis-je avoir une copie du manuscrit ? Je payerai ce qu'il faut.

— Bien sûr, acquiesçai-je, Nivea la fera tirer à Lyon l'plus tôt possible...

— Je crois que la librairie du centre-ville possède une photocopieuse, intervint *Mémère*... Mais faut pas tarder à y aller car elle ferme à 7 heures... Tu me prêteras l'original ensuite ?

— Naturellement ! J'tiens c'pendant à vous prév'nir qu'nous avons pas traduit les dialogues en italien avec l'interprète d'Abd el-Kader, Don Gennaro, Dante...

— Quoi, il rencontre aussi Dante Alighieri ? s'émerveilla la *walie*, coupant la parole à *Mémère* qui rappelait qu'autrefois, dans son école, elle aussi avait appris un peu d'italien.

— Effectivement, confirmai-je. C'est d'ailleurs la troisième partie, insérée entre l'combat contre le *rezzou* béraber et la rencontre avec Lyautey... sans doute parc'qu'le Complexe Enfer, Purgatoire et Paradis s'élève du désert aux alpages, en passant par les pentes abruptes du Purgatoire...

— Oh, j'ai hâte de savoir ce qu'ils se disent ! s'extasia-t-elle. Peux-tu nous résumer ?

— Dante, « *trivio sceneggiatore della DiPro* » — c'est-à-dire simple metteur en scène d'la Divine Providence, comme il s'prétend, plein d'modestie —, lui fait visiter c'complexe, affecté à l'Humanité contemporaine... Quant aux détails, Nivea les connaît mieux qu'moi, affirmai-je, encourageant ma douce moitié d'un regard avenant sinon intéressé.

— Je suppose que des gens connus s'y trouvent, dans ce... complexe ? insista la *walie*.

Nivea, satisfaite, à juste titre, de sa prestation précédente, répondit de bonne grâce :

— Bien sûr, mais en fait, pas un seul Maghrébin... ni même quelqu'un du Tiers-Monde – Gandhi mis à part, qui trône évidemment au Paradis.

— Tu oublies Fanon, lui fis-je remarquer. Celui que Dante appelle « *il Leninino negro* ».

[JDR avait une piètre opinion du psychiatre antillais, devenu maître-à-penser de l'anticolonialisme révolutionnaire et porte-parole officiel du FLN en 57. Il le considérait comme un imposteur pour avoir attribué — au mépris de l'évidence —, le massacre de Melouza à l'armée française. Rappelons que dans ce village kabyle, le 28 mai 57, quelque 300 villageois partisans du MNA, avaient été assassinés par le FLN.]

— Et où se trouve-t-il, celui-là ? s'enquit Aziza.

— Au purgatoire, avec tous les "clercs traîtres à leur éthique" – au sens du Julien Benda de la *Trahison des clercs* – qui, par militantisme politique, ont incité à la haine, menti, etc... Le parangon en étant Louis-Ferdinand Céline, l'écrivain pathologiquement antisémite, qui, ayant échappé une première fois à la guillotine ici-bas, n'y coupera pas dans l'Enfer de Dante, expliqua Nivea, laquelle, réalisant son jeu de mots involontaire, esquissa un sourire.

— Mais, j'y pense, nota la *walie*, Franz Fanon était encore vivant, début 61 !

— Le Dr Destouches aussi, confirma Nivea. La DiPro, condamne les Humains en temps réel.

— Et quelles en sont les peines ?

— Le principe général est la loi du talion. L'application est adaptée avec plus ou moins d'humour, noir évidemment, à chaque cas. Celui de Céline est exemplaire.

— Racontez-nous ça ! s'écria la *walie*, plus intéressée que jamais.

— Bon, mais je ne garantis pas l'exactitude textuelle. Voilà : « Le *Dottor Celino* est enfermé dans une cage en bois située en contrebas du chemin caillouteux qui s'enfonce vers les derniers cercles de l'Enfer. Ladite cellule ne comporte que deux sorties libellées : *Macchina del Dottor Ghigliottino* et *Laboratorio del Dottor Mengelo*...

[Notre grand écrivain avait été condamné à la peine capitale pour ses délires antisémites et sa fuite en 44 à Siegmaringen, avec la crème de la Pétainerie. À la Libération, il échappe à la "veuve" en se réfugiant au Danemark. Puis, à l'instar de quelques autres scélérats de la Collaboration (dont le bien connu Papon), il bénéficia d'une douteuse mansuétude. Quant au Dr Mengele, médecin-chef à Auschwitz – et un des plus grands tortionnaires de tous les temps —, il est mort dans son lit en Amérique du Sud... Ces exemples montrent, d'après JDR, que l'on ne peut compter ici-bas sur la justice humaine, et encore moins sur la justice divine, d'où l'impératif d'une justice salomonienne, fût-elle – faute de mieux –, uniquement littéraire.]

« Le "bon docteur" – comme l'appelaient ses clients désargentés, auxquels, paraît-il, il faisait crédit⁸ —, qu'aucune des deux issues n'inspire, interpelle Dante (et Nivea récita le dialogue en forçant l'accent parigot de l'écrivain franchouillard et l'accent toscan du poète florentin) :

« — Hé, l'Rital, j'pourrais pas avoir l'épée du *bicot* pour m'tirer d'là ? (Je vous rappelle que le lieutenant porte chèche, sarouel, burnous et un sabre napoléonien, prêté par Mme Boère.)

« — *Nò bicò, ma Giuliano di Ribalta... piuttosto di Alta Ripa... se nò dell'Altra Ripa, compatriota tuo !* C'est-à-dire : Pas *bicot*, mais Julien de Révolte... plutôt de Haute Rive... sinon de l'Autre Rive, un compatriote à toi ! précise Dante, puis réprimande :

« — *E' vietato il commercio tra dannati e viventi, regola DiPro, eh !* C'est-à-dire : Tout commerce entre damnés et vivants est interdit par la Divine Providence, hein !

« — Damné toi-même, prophète d'malheur ! invective l'écrivain antisémite, cependant que les deux visiteurs passent leur chemin.

« Un peu plus bas, continue Nivea, dans un halo *Nacht und Nebel*, apparaît un spectacle grand-guignolesque. Dans son sinistre laboratoire, encombré d'appareillages de torture pseudo-scientifiques, Mengele officie, sans doute télémanipulé par la DiPro, et applique consciencieusement ses expériences *in vivo* sur les dignitaires nazis, dont, je cite de mémoire : « les germaniques imprécations, jurons et autres plaintes résonnent dans l'air obscur, empuanti par maintes odeurs fétides »⁹... Supportant mal ce pandémonium, le lieutenant s'apprête à rejoindre son illustre mentor, quand il aperçoit, sur une étagère du labo, la tête tressautante de notre écrivain national et cependant nazillard, dont on devine, malgré le vacarme ambiant, que la bouche éructe pour l'éternité ses insanités antisémites !

Rosie par l'effort, Nivea s'arrêta, espérant, à tort, avoir rassasié la *walie* :

— C'est effectivement dantesque, jugea cette dernière... Je suppose qu'il y a d'autres personnages connus ?

— Bien sûr, mais comme le temps passe, je ne vais vous en citer que deux. Le premier est un ascétique vieillard portant tiare papale et lunettes, tout de blanc vêtu, qui, s'aidant de sa crosse toute aussi papale, essaie vainement de remonter un torrent d'ossements : visiblement une voie sisyphique que la DiPro lui a impitoyablement imposée pour atteindre ne serait-ce que les hauteurs du Purgatoire... Je cite, toujours de mémoire, le questionnement de JDR :

« — *Ma... sarebbe Pio Dodicesimo ?* [Mais... serait-ce Pie XII ?]

⁸ Tout en vouant les Juifs aux gémonies, c'est-à-dire, à l'époque, à la mort !

⁹ JDR plagie ici le texte de la Divine Comédie.

« — *Beh, papa Guerrello, il primo non è mica !* [Ben, pape Guerroyeur n'est pas le premier ! – sous-entendu, à se retrouver en Enfer.]

« Pour comprendre le jeu de mots, il faut savoir que le patronyme de Pie XII est Pacelli, qui vient de la racine *pace*, c'est-à-dire "paix"... Bon je m'arrête là car le temps passe et vous apprécierez mieux le texte en le lisant vous-même... d'autant que vous découvrirez une interprétation particulièrement non conformiste du vers le plus énigmatique du poème...

— Mais le second personnage ? insista Me Ahmadi.

— Ah, c'est un grand Français...

— Il faut y aller tout de suite à la librairie, coupa *Mémère*, sinon ce sera trop tard !

— Mme Chambard a raison, il faut y aller ! opina la *walie* en se levant.

Cependant que le soleil se couchait derrière le Crêt du Maure¹⁰, je remontai dare-dare à la villa, précédé par les filles – enchantées qu'elles étaient de faire un tour en ville – et talonné par la *walie*, qui, pour suivre mon allure, laissa Nivea s'occuper de *Mémère*...

[*Pour ne pas laisser le lecteur saliver, voici l'extrait du Pèlerinage concernant la mystérieuse apostrophe de Pluto — démon des richesses et gardien du Tartare — à l'adresse de Dante, que guide Virgile :*

« — *Maestro, "Pape Satàn, Pape Satàn", sì, benone ; ma "aleppe" ?¹¹ interpellai-je¹² le grand Toscan.*

« — *L'Hugo vostro scrisse pure Gerimadette !¹³ Laisse tomber le maître.*

« *Je partis à rire : il était encore plus averti que je ne le pensais... Et ses exégètes patentés, eux, carrément des incapables : au bout de six siècles, aucun (à ma connaissance) n'avait deviné qu'au travers de ce jargon rhéto-roman¹⁴ – compris du Mantouan d'origine qu'est Virgile –, Dante crypte le cri du cœur pour avoir été banni de sa chère Florence par les papistes. Cri que l'on peut traduire par "Le pape c'est satan, oui satan, lui le premier !", sachant que aleppe (aleph) est la première lettre de l'alphabet hébreux...*

Quant au "grand Français", il s'agit d'un certain Carlogallone (dont on reparlera), qui, « sur une petite butte, mouline de ses grands bras, tel un donquichottesque géant. »

Pendant le trajet en *Dodoche*, Aziza insista sur l'importance de ma coopération concernant l'*eau légère* et sur l'opportunité « de visiter à l'œil (*sic*) l'Algérie nouvelle ».

Juste avant d'arriver dans la librairie, elle me demanda :

— Ça ne t'ennuie pas de faire tirer une copie supplémentaire pour M. Brahim ? Je suis persuadée que ça l'intéressera. C'est un homme d'une grande culture, tu verras !

— Pas du tout. Mais j'ai peur qu'il soit bien plus cher qu'à Lyon, ici.

— Ne t'inquiète pas de ça. Dieu merci, ce n'est plus la *dèche*, comme autrefois.

Dans l'attente des copies, nous allâmes dans un bar tout proche, pratiquement vide. Les filles avaient déjà repéré une boutique de souvenirs dans la rue et, aussitôt l'orangeade avalée, demandèrent à sortir acheter une carte postale pour leurs amies.

C'est alors que la *walie* abattit son joker : elle tira discrètement du sac à main une feuille d'écolier qu'elle déplaça et me tendit d'une main tremblante, en baissant les yeux.

Des menaces manuscrites en caractères maladroits y figuraient, que je reporte de mémoire :

TU SÉ CE QUE NOUS FÉZON AU SALOPPE QUI ON FRICOTÉ AVEC LÉ FRANCÉ

— Penses-tu qu'il y ait une relation entre ces menaces et l'affaire d'*eau légère* ?

— Je ne sais pas... mais mon mari et moi sommes soumis à une pression insoutenable.

— J'ferai d'mon mieux pour t'aider.

¹⁰ Les Maures auraient razziaé la Savoie au 10^{ème} siècle, laissant également leur nom à la Maurienne.

¹¹ — Maître, "*Pape Satan, Pape Satan*", oui, très bien ; mais "*aleph*" ? (premier vers du chant VII de l'*Enfer*).

¹² C'est JDR qui parle.

¹³ — Votre Hugo écrivit bien *Jérimadeth* !

¹⁴ Langue médiévale des Alpes centrales et orientales. Ancêtre du romanche, du ladin et du furlan.

— Je te remercie, Lucien, dit-elle en levant ses yeux humides vers moi.

— J'irai officiellement pour chasser l'sanglier et la gazelle. J'emporterai *Chimène*.

— Je serais ravie de revoir la carabine du lieutenant ; mais elle me paraît bien encombrante... Qu'as-tu fait de ton P 38¹⁵ ?

— Tu sais bien qu'les flics m'ont confisqué rue Clauzel ! D'ailleurs il appartenait au *colon*.

[C'était à Alger, fin mai 61. J'avais parké le long de l'église Saint Charles, car Mémère voulait acheter des fruits frais au marché Clauzel, sur le chemin de l'hôpital Maillot où le colon venait d'être hospitalisé pour examens approfondis... Elle descendit donc la rue du même nom, suivie par Zazie portant le couffin à provisions.

Les deux femmes marchaient sur le côté gauche de la chaussée, qui était en sens unique, vers le bas. Je les suivais à une vingtaine de mètres, sur le trottoir de droite – le long duquel étaient garées les voitures –, l'air encore plus Djéha-le-simple que nature... mais en alerte maximum, la main gauche prête à extraire le P 38 accroché sous l'aisselle droite, car des attentats perpétrés par les Ultras (activistes de l'Algérie-française) contre des "traîtres", étaient signalés et le sigle OAS commençait à apparaître sur les murs.

À une cinquantaine de mètres avant le marché, une boule noire roula devant moi. Je criai « À plat ventre ! », me jetai derrière une bagnole, puis cherchai le terroriste des yeux. Les volets du balcon sur la rambarde duquel étaient accrochés deux magnifiques pots de géraniums se fermaient. J'agis par réflexe. Les pots explosèrent... Les coups de feu puis le tintouin des éclats de poterie et de verre, stoppèrent les passants, qui se mirent à hurler en s'accroupissant derrière les voitures ou se plaquant dans les encoignures des portes cochères – alors que Mémère et Zazie s'aplatissaient sur la chaussée, protégeant leur tête, l'une de son sac à main, l'autre du couffin, en initiées du djebel qu'elles étaient... cependant que la "bombe" s'arrêtait à quelques mètres derrière elles, contre le trottoir.

— **Attention**, leur criai-je derechef, **ça peut exploser d'un instant à l'autre !**

Mémère, qui avait jeté un œil à la chose, jugea qu'il valait mieux s'en éloigner en rampant, la pente de la rue facilitant la manœuvre... Puis, d'un bond, surprenant pour son âge, elle se réfugia plus bas, sous une porte cochère – imitée par Zazie avec la grâce et la sveltesse d'une gazelle.

— **Attention**, criai-je encore, **je vais la faire sauter !**

Protégé par la voiture, je fis feu. La grenade, qui en était une de celles, magnifiques, qui poussent dans la Mitidja (ou plutôt qui poussaient... car, paraît-il, la seule chose qui pousse désormais en abondance dans la fameuse plaine, ce sont les intégristes¹⁶), vola en éclats... et provoqua encore plus d'éclats de rire ! Pendant que ces dames s'époussetaient, une matrone en furie surgit de l'immeuble en question, gesticulant et gueulant :

— **Vou-z-avé niqué (sic) mé géraniom é mé vitr' hé ! Fau lé péyé metnà !**

Mémère dédommagea la virago sur le champ. Mais deux flics étaient déjà là, pistolet au poing. Ils me confisquèrent le P38, me menottèrent, puis nous emmenèrent tous trois au poste. Ils m'auraient coffré si la colonne ne les avait pas menacés d'appeler son colon de mari au téléphone. Autant dire que ce jour-là j'abandonnai toute idée de poursuivre dans la carrière de pistolero de la République...]

— Tu dois avoir raison Lucien, je n'ai gardé qu'un vague souvenir de cette période.

Didine et Lulu revinrent. Quelques minutes plus tard, nous retournâmes à la librairie où les deux copies nous attendaient. La *walie*, maintenant toute enjouée, insista pour que les filles choisissent chacune un petit illustré...

Comme promis, je laissai l'original du *Pèlerinage* à Mme Champbard ; laquelle voulut nous retenir à dîner – ce que nous ne pouvions accepter, compte tenu de la durée du trajet (deux bonnes heures avec une *Dodoche* encore vaillante à l'époque) et de la probabilité de verglas.

Nous ne pûmes cependant refuser thé et chocolat avec force biscuits.

¹⁵ Une prise de *Pépère* sur les Allemands en 44. Il me l'avait prêté pour mes missions de garde du corps.

¹⁶ Ce texte a été écrit à la fin des années 90.

Pendant le retour, Nivea fit triste mine quand, les filles s'étant endormies, j'essayai de la persuader que notre intérêt bien compris était d'accepter l'invitation du directeur Brahim.